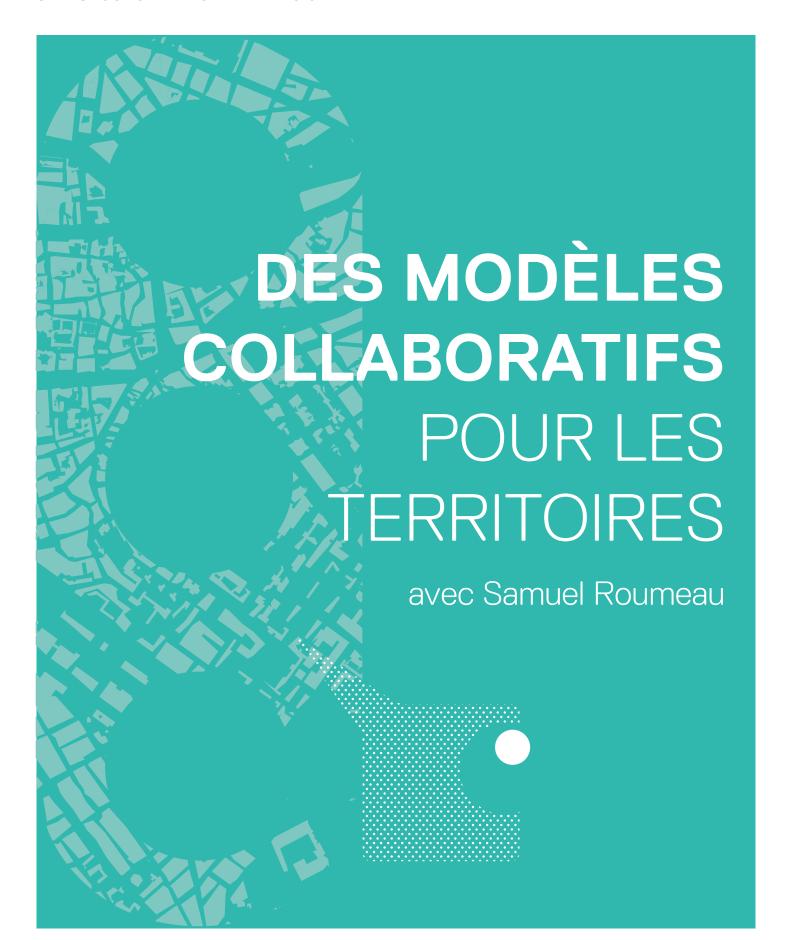


DE L'ADEUS

SYNTHÈSE 33º RENCONTRE STRASBOURG / 24 NOVEMBRE 2016



L'Agence de Développement et d'Urbanisme de l'Agglomération Strasbourgeoise



DES MODÈLES COLLABORATIFS POUR LES TERRITOIRES

Sommaire

Comprendre les solidarités territoriales émergentes - - - - - - - -

Anne Pons, Directrice générale de l'ADEUS

Des modèles collaboratifs pour les territoires - - - -

Samuel Roumeau, OuiShare



CYCLE: MUTATIONS DE L'ÉCONOMIE ET NOUVELLES SOLIDARITÉS TERRITORIALES

Traduction simultanée français/allemand

- → Construction métropolitaine: un enjeu de complémentarité entre les villes et les campagnes
 4 février 2016 avec Magali Talandier, Maître de conférences à l'Institut de Géographie, Université Joseph Fourrier de Grenoble
- → Des modèles collaboratifs pour les territoires le 24 novembre 2016 avec Samuel Roumeau, OuiShare



Le mot de la Directrice générale

Comprendre les solidarités territoriales émergentes





Anne PonsDirectrice générale de l'ADEUS

Le monde a changé et continue de muter. L'un des effets de cette mutation est un fonctionnement économique induisant des interdépendances territoriales qui changent de nature. Laurent Davezies explique très bien comment une usine qui assemble des voitures produit des liens de solidarité économique avec les territoires qui composent les différentes pièces. Ils progressent ensemble, ils déclinent ensemble. Mais l'évolution de l'économie va vers plus de production tertiaire, qui n'est pas sur ce modèle. Où sont nos nouvelles solidarités, comment s'expriment-elles territorialement? Où peut-on prévoir les nouvelles fractures ?

La métropolisation entraîne un fonctionnement des territoires plus polarisé et plus diffus à la fois, selon de nouvelles règles de distribution et de mobilisation des richesses. Nous sommes à l'ère des réseaux plutôt que des liens centre-périphérie, toute métropole a besoin de ses abords et inversement. Contrairement aux analyses récentes de France stratégie, si les métropoles concentrent les richesses, c'est dans une interdépendance accrue des territoires: métropoles, campagnes urbaines proches et, dans notre région Grand Est, territoires ruraux. Plus que jamais, les nouveaux cadres législatifs donnés par les lois (NOTRe et MAPTAM) et le Pacte État-Métropole favorisent des alliances entre ces différents territoires pour des apports réciproques.

Magali Talandier a montré lors de la Rencontre « Construction métropolitaine, un enjeu de complémentarité entre ville et campagne » l'excellence de la position économique strasbourgeoise, d'autant plus qu'elle est vue de loin – alors que les relations territoriales de proximité ne montrent pas les mêmes synergies qu'à Nantes ou Bordeaux. Avec son concours, l'Agence travaille à définir ces interdépendances entre Strasbourg et les territoires environnants, pour faciliter leur confortement « gagnant-gagnant ».

Puis, dans une deuxième rencontre, Gabriel Colletis nous a éclairés sur « L'évolution des systèmes productifs et des territoires ».

Le troisième angle d'exploration est l'évolution des mutations économiques et territoriales, avec les modèles collaboratifs. Nous avons besoin de comprendre l'ampleur de cette modalité émergente de création de richesses et les nouvelles solidarités territoriales qu'elle engendre. Qu'est-ce que l'« ubérisation » ? Nous voulons comprendre le modèle et les dérives, faire le tour des autres solutions et être en capacité de choisir – et d'identifier, dans la prolifération des idées et projets, ce qui peut « faire sens, faire économie, faire territoire, faire société ».

Ces questions sont vraiment complexes. C'est la raison pour laquelle nous avons invité Samuel Roumeau, passé par Sciences Po Bordeaux et l'École des Mines Paris, figure de la communauté OuiShare Bordeaux, responsable du projet Sharitories d'animation des territoires et rédacteur en chef du blog de la Consommation collaborative (http://consocollaborative.com/author/samuel/page/5/).

Des modèles collaboratifs pour les territoires



Samuel Roumeau
OuiShare

L'avènement du numérique et du collaboratif est synonyme de nombreux bouleversements sociétaux, qui se traduisent de manière concrète à l'échelle locale. De nouveaux modèles économiques émergent, à l'image de l'économie du partage. Nouvelles façons de consommer, nouvelles façon de travailler, nouvelles façons de se déplacer... les domaines d'application de ce nouveau paradigme sont aussi nombreux que controversés. Voici un tour d'horizon des tendances actuelles pour mieux comprendre les transformations à l'œuvre sur les territoires.

Sortir d'une vision manichéenne du numérique

Face à ces nouvelles façons de faire société, deux postures s'affrontent, souvent assez manichéennes. D'une part, un optimisme béat devant les nouvelles technologies et l'idée qu'elles sont en mesure de résoudre l'intégralité de nos problèmes. D'autre part, un techno-pessimisme qui rejette l'ensemble de ces innovations, sous prétexte qu'elles signent la fin de notre modèle social et de notre société – ce qui n'est pas sans rappeler le luddisme, mouvement ouvrier du début du XIXe siècle, prônant la destruction des machines comme moyen de préservation du travail humain.

De la même façon, l'avenir des villes s'envisage de plusieurs façons. Dans une perspective utopique, il est incarné par des villes-mondes organisées en réseau et prenant le pas sur les États-nations – des métropoles connectées, hauts-lieux d'innovation, de progrès, de démocratie... Dans une perspective plus pessimiste, cet avenir est incarné par des villes moyennes dévitalisées, vidées de leurs habitants et de leurs commerces.

À l'heure du tout numérique, le futur du travail et de la protection sociale cristallise également les tensions. L'individualisation et l'exploitation des travailleurs, poussées à leur paroxysme par l'avènement des économies de plateforme, suscitent des inquiétudes légitimes. Le numérique, pour des entreprises comme Uber, est bel et bien synonyme de captation de la valeur travail et de destruction des acquis sociaux d'après-guerre. Néanmoins, à l'opposé de ces modèles d'atomisation des travailleurs, les modèles mutualistes permettent aux entrepreneurs de s'associer pour se prémunir collectivement contre les risques sociaux.

Plaidoyer pour un numérique émancipateur

OuiShare souhaite sortir de cette mécanique de posture à l'endroit du numérique. Nous nous attachons à déconstruire, point par point, tous ces raccourcis: nous montrons que les nouvelles technologies peuvent être utilisées à bon escient, que les grandes métropoles du futur peuvent travailler main dans la main avec les villes moyennes et que les modèles mutualistes ont un avenir, y compris à l'heure des travailleurs indépendants et des slashers (personnes qui exercent plusieurs métiers en même temps). En tant qu'organisation, OuiShare incarne cette vision progressiste du travail de demain. Nous sommes un collectif d'indépendants outillés pour se réaliser et s'accomplir professionnellement : des travailleurs émancipés, « encapacités » selon l'expression d'Amartya Sen. Nous tirons le meilleur parti des outils numériques et les mettons au service d'une gouvernance transparente, décentralisée et participative.

Aussi, nous sommes convaincus du potentiel de l'économie collaborative pour répondre aux inquiétudes des tenants d'un certain techno-pessimisme.

L'humain au cœur des modèles collaboratifs

L'économie collaborative, c'est un ensemble de pratiques, de modèles sociaux et économiques basés sur l'échange et le partage entre une communauté d'usagers. Aujourd'hui. le concept reste très hétérogène et recouvre des réalités très différentes. du jardin partagé à la plateforme Uber. Chez OuiShare, nous pensons que la principale caractéristique de l'économie collaborative, c'est la recherche de sens. Les projets que nous qualifions de collaboratifs ont en commun un récit collectif inspirant, qui place l'humain et la société au cœur. En ce sens, nous ne considérons pas Uber comme un acteur de l'économie collaborative. Son modèle capitalistique, basé sur la captation de la valeur travail, ne correspond pas au projet de société intrinsèque à l'économie collaborative telle que nous la définissons. Nous avons également conscience que les modèles collaboratifs, utilisant de nombreux outils numériques, ne sont pas nécessairement accessibles à tous. Pour ces raisons, nous considérons l'éducation et la formation comme des enieux maieurs et nous nous attachons à ouvrir les portes de OuiShare au plus grand nombre.

L'économie collaborative trouve des applications dans de nombreux domaines: éducation, consommation, finance, mobilité... Ces nouvelles pratiques modifient en profondeur le quotidien des citoyens, et notamment leur rapport à la ville – comme en attestent plusieurs signaux faibles.



VOLUMES: COWORKING, FABLAB, FOODLAB source: Copass

De contribuables à contributeurs

Tout d'abord, de contribuables passifs, les citovens se transforment progressivement en contributeurs actifs. L'opacité de l'impôt est de plus en plus remise en cause : les habitants souhaitent savoir où leur argent va être alloué. Dans le même temps, ces derniers sont de plus en plus impliqués dans la gouvernance locale, par l'intermédiaire de budgets participatifs par exemple. À Paris, près de 5% du budget municipal, soit près de 400 millions d'euros, sont alloués en fonction du vote citoyen¹. Également, la plateforme de Civic crowdfunding Bulb in Town permet de soutenir des projets locaux via des dons ou des investissements en equity². Les citoyens se sentent concernés par le développement local; le financement participatif leur permet d'avoir un impact direct sur ces enjeux, à leur échelle. En cela, les logiques collaboratives, loin de brasser une foule de passagers clandestins, comportent en creux une éthique de la responsabilisation et de l'engagement. Finalement, le collectif accouche d'une plus grande implication citoyenne. Certes, ce modèle de financement privé interroge le rôle

des collectivités, dans la mesure où elles sont concurrencées dans leur rôle de financement, d'aménagement et d'animation des territoires. À l'heure du collaboratif, il faut certainement réinventer le rôle de l'acteur public. Sa vocation est certainement de fournir le récit collectif qui réenchante le réel, donne du sens et pousse à l'engagement l'ensemble des citoyens, en veillant à ne laisser personne de côté.

Des lieux d'intérêt citoyen

Ensuite, de plus en plus de lieux d'intérêt citoyen maillent le territoire urbain. Les habitants n'attendent plus les subventions de la collectivité pour lancer leur projet : ils se lancent avec leurs propres moyens. Par exemple, le Social bar a été monté à Paris sur la base d'investissements citoyens. Autre illustration: la Louve, un supermarché coopératif en plein cœur de Paris. Moyennant un droit d'entrée et quelques heures de travail mensuel, chaque coopérateur a accès à des produits locaux, de saison et moins chers (finies les dépenses en marketing, communication...). Depuis 1973, la Foodcoop fonctionne sur ce modèle dans la ville de New-York et le concept essaime aujourd'hui dans d'autres villes de France, preuve vivante de sa faisabilité et de son succès.

^{1.} Depuis 2014, un budget participatif est consacré à des projets imaginés et votés par des Parisiens

Le capital-investissement ou private equity désigne la prise de participation par des investisseurs financiers dans des entreprises non cotées, sur du moyen-long terme.



DES MODÈLES COLLABORATIFS POUR LES TERRITOIRES

Des réseaux de voisinage réinventés

Des réseaux de voisinage, réels ou virtuels, se développent aussi un peu partout en France et permettent de recréer des liens de proximité entre les habitants. Par exemple, Lulu dans ma rue, c'est une conciergerie de quartier au service de l'insertion d'anciens SDF, un maillage de lieux où l'on échange des services et des biens. Autre exemple, Pumpipoumpe, qui a développé un concept très simple mais efficace: de petits autocollants que l'on colle sur sa porte pour montrer les objets que l'on est prêt à partager avec ses voisins. Des initiatives similaires proposent de recréer du lien social à l'échelle locale, en dehors de toute activité économique. Il s'agit, par exemple, de la possibilité d'accueillir chez soi des migrants le temps d'un dîner ou d'une nuit.

Une mobilité innovante et durable

A l'échelle locale, des logiques collaboratives sont également à l'œuvre dans la recherche d'une mobilité durable et résiliente. Aujourd'hui, il s'agit de *Blablacar* (covoiturage), *Vélib* (vélos partagés), *Drivy* (voitures partagées)...

D'ici cinq ou dix ans, la question se posera pour les véhicules autonomes. Plutôt que de concevoir une ville où chaque habitant possède sa propre voiture autonome, les véhicules autonomes partagés sont peut-être la mobilité de demain. En optimisant l'usage et la capacité de nos voitures, cela permettrait de diminuer le nombre de véhicules en circulation, limitant de ce fait les phénomènes de congestion urbaine et de pollution atmosphérique. Moins de voitures en ville, c'est aussi l'opportunité de repenser les espaces libérés par ces dernières. Jardins partagés, jeux pour enfants, cantines populaires... les possibilités de réappropriation collective de l'espace sont infinies.

Un travail émancipé et solidaire

Enfin, les nouvelles formes de travail remplacent progressivement le salariat classique, posant les bases d'un nouveau contrat social. Aujourd'hui, nul n'exerce un seul métier toute sa vie, mais plusieurs métiers tous les jours. Au sein de OuiShare, par exemple, chacun est amené à réaliser des activités très diverses: rédaction d'articles, missions de conseil et d'accompagnement,

animation d'ateliers, rédaction d'études, production d'événements... Ce qui prime, ce n'est plus tant ce qu'un individu fait, mais pourquoi il ou elle le fait. Les jeunes cherchent à s'épanouir professionnellement, en donnant du sens à leurs activités. Si les mécanismes de protection sociale traditionnels ne sont pas encore adaptés au travail indépendant, de nouvelles solutions d'assurance en pair à pair émergent, comme la mutuelle d'indépendants We mind. Des garanties collectives existent également, pour faciliter l'accès au logement de ces travailleurs précaires. Bien que toutes les solutions n'aient pas encore vu le jour, de nombreuses expérimentations sont en cours. Elles montrent la possibilité de dépasser le hiatus entre travailleurs atomisés et solidarités collectives. L'économie collaborative ne mène pas nécessairement à des situations professionnelles précaires, où les risques sociaux sont assumés individuellement. Il existe bien des movens de recréer un récit et des solidarités collectives, y compris dans un monde de travailleurs émancipés.





CI-DESSUS: DES AUTOCOLLANTS POUR PARTAGER - source : Pumpipoumpe

À GAUCHE: LULU DANS MA RUE, KIOSQUE SAINT-PAUL: UNE CONCIERGERIE DE QUARTIER AU SERVICE DE L'INSERTION SOURCE: Nicolas Tronc







Vers une typologie des villes engagées

Si les transformations collaboratives sont bien en cours à l'échelon local, comme le montrent tous ces exemples, elles n'en sont pas au même stade dans tous les territoires de France.

Nous pouvons ainsi dégager une typologie des villes françaises, selon leur degré d'intégration des modèles collaboratifs.

"Sharing cities"

Au premier niveau se trouvent les villes en partage - « Sharing cities » basées sur des systèmes d'échange des ressources locales. Beaucoup de villes se revendiquent comme telles: Milan, Séoul, Amsterdam, Londres... Néanmoins, cette dénomination renvoie avant tout à une opération de marketing et de communication. Elle ne garantit en aucun cas le caractère tangible des circuits de partage de la ville. À bien des égards, Milan semble traduire ce que serait une ville authentiquement en partage : dotée de nombreux lieux hybrides. de mécanismes de financement collectif et d'un budget participatif, entre autres.

"Fab cities"

S'inscrivant davantage dans un modèle d'économie circulaire, la ville productive – « Fab City » – vise à relocaliser sa production à l'échelle locale. Produire l'énergie, les biens, la nourriture dont la ville a besoin dans la ville même et de façon collaborative et durable, c'est toute l'essence de ce modèle de ville résiliente. Plus qu'un maillage de Fab labs sur l'ensemble de la ville, il s'agit de passer d'un modèle PITO - Product In Trash Out – à un modèle DIDO – Data In Data Out – sur un principe d'open source. Produire en open source, c'est sortir du modèle des brevets. C'est partager la connaissance et permettre de répliquer à grande échelle des processus de production innovants, sans coût supplémentaire. Barcelone fait figure de pionnière des Fab cities; elle s'est fixé comme objectif l'auto-suffisance à horizon 2030. Amsterdam, Boston ou Schenzen sont d'autres exemples.

"Collaborative city"

Le dernier modèle de ville collaborative, c'est la ville en communs. Dans cette conception de la ville, la participation citoyenne et la démocratie locale sont l'alpha et l'oméga des politiques publiques. Citoyens et acteurs publics interagissent et co-conçoivent la politique de la ville. Bologne, Bristol et Birmingham tendent vers ce modèle de ville en communs.

Au-delà de ces trois grands types de villes collaboratives, d'autres schémas émergent: « zero waste city », « hackable city », « rebel city », « smart city »... Ces concepts recouvrent des réalités diverses et différents stades de systématisation.

Documentation open source et lieux ouverts comme leviers de changement

Votre ville ne rentre pas encore dans un de ces trois modèles? Vous pouvez tout de même, à votre échelle, initier le mouvement collaboratif très simplement...

Dans un premier temps, commencez à documenter en open source. En mettant vos ressources et vos savoirs en libre accès, vous permettez le passage à l'échelle de bonnes pratiques et de projets innovants. OuiShare est particulièrement attaché à l'open source : nous documentons nous-mêmes en open source tout le processus d'organisation et de production de notre principal événement annuel, le OuiShare Fest. Nous entamons un travail similaire avec la mairie de Paris. Nous sommes convaincus, comme le disait B. Franklin, que « celui qui allume sa chandelle à la mienne ne me prend pas de lumière».

Dans un second temps, initiez l'hybridation de vos espaces de travail. Rassemblez élus, agents municipaux, associations, entrepreneurs dans un même lieu et faites-les travailler ensemble. Chez OuiShare, nous sommes convaincus du potentiel de création de valeur né de la rencontre entre des profils différents. C'est pourquoi nous avons récemment changé d'espace de travail, afin de provoquer de nouvelles rencontres et donc de l'émulation intellectuelle. Nous sommes désormais basés au Square, une ancienne concession Renault transformée en espace de *coworking* l'espace d'un an et demi, en attendant sa revente. Ces nouvelles façons de travailler constituent, à n'en pas douter, des pistes d'exploration pour des territoires à la fois plus performants et résilients.



POUR EN SAVOIR PLUS:

La contamination numérique : pensée, mode de vie, gouvernance

Vidéo et actes de la conférence de **Bernard Stiegler**, philosophe, directeur de l'Institut de recherche et d'innovation (IRI), Centre Georges Pompidou, créateur et président de l'association Ars Industrialis www.adeus.org/evenements/18e-rencontre-de-ladeus-1

Territoires en transition : convoquer le numérique comme levier politique

Vidéo et actes de la conférence de Valérie Peugeot, chercheuse en prospective à Orange Labs, présidente de l'association pour l'internet citoyen VECAM, vice-présidente du Conseil national du numérique www.adeus.org/evenements/20erencontre-de-ladeus

Des modèles collaboratifs pour les territoires

Vidéo et actes de **Samuel Roumeau**, Ouishare www.adeus.org/productions/33erencontre-de-ladeus





L'Agence de Développement et d'Urbanisme de l'Agglomération Strasbourgeoise Directrice de publication : Anne Pons, Directrice générale Responsable conférences : Cathie Allmendinger Équipe projet : Cathie Allmendinger (chef de projet), Nathalie Griebel, Jean Isenmann, Estelle Meyer, Sophie Monnin, Pierre Reibel, Maryline Roussette PTP 2016 - N° projet : 1.5.1.2 - Photos : Jean Isenmann Mise en page : Chloé Michaut

© ADEUS - Décembre 2016 - N° Issn : 2112-4167

Les publications et les actualités de l'urbanisme sont consultables sur le site de l'ADEUS **www.adeus.org**